

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 32 (1945)  
**Rubrik:** Kunstnotizen

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Kunstnotizen

### Chronique Romande

Au dix-huitième siècle, nombreux furent en Europe les amateurs qui, non pas seulement à cause de leurs moyens restreints, mais aussi par goût, préférèrent rassembler des dessins plutôt que des tableaux. Parmi eux il y avait des grands seigneurs, comme le marquis de Marigny, frère de madame de Pompadour et directeur des Bâtiments du Roi, le duc Albert de Saxe-Teschen, le comte Tessin, ambassadeur de Suède à Paris, l'Honorable John Spencer et son fils, le comte Spencer; des fonctionnaires, comme Papillon de la Ferté, intendant des Menus Plaisirs, l'abbé de Saint-Non, conseiller au Parlement; des artistes, comme le graveur Huquier, l'orfèvre Lempereur, le libraire et graveur Mariette, l'architecte Pâris; des financiers et des commerçants, comme Bergeret de Grancourt, Pierre Crozat, Jean de Julienne. Ces amateurs collectionnaient des dessins anciens, italiens, flamands, français, allemands, mais aussi des œuvres d'artistes de leur temps, avec qui ils étaient souvent liés d'amitié, Watteau, Boucher, Chardin, Fragonard, Hubert Robert, et les nombreux petits maîtres d'alors.

Ainsi que le dit fort bien Henri Focillon: «Les dessins nous placent en quelque manière au cœur de la vie des formes. Il nous semble, lorsque nous les examinons, que nous les voyons se mouvoir sous nos yeux et nous préparer ainsi, secrètement, même par des silences, même par des manques, à des fins qu'ils ne nous disent pas et qu'ils nous laissent entendre. Ils sont complets sans être achevés.»

Cette passion pour les dessins caractérise si bien le XVIII<sup>e</sup> siècle que lorsque Edmond et Jules de Goncourt, qui avaient la passion de cette époque, se mirent à collectionner, ils furent tout naturellement portés à en rassembler; et c'est ainsi qu'ils ont pu constituer cette collection de dessins français du XVIII<sup>e</sup> siècle qui remit en honneur les maîtres de ce temps-là.

Il faut donc se féliciter qu'il se trouve encore à notre époque des amateurs de dessins, ainsi que le prouve la très intéressante exposition qui vient de s'ouvrir à la salle Crosnier, à l'Athénée. C'est là un brillant début pour la saison artis-

tique genevoise, et l'on ne saurait trop remercier M. Edmond Fatio, lui-même grand amateur de dessins, qui prit l'heureuse initiative de cette manifestation.

En même temps que des dessins, l'exposition de la salle Crosnier comprend des aquarelles et des gouaches. Parmi celles-ci, il faut signaler deux curieuses esquisses pour des portraits de l'Anglais Chinnery, et deux natures mortes très décoratives d'une femme peintre qui connut le succès au XVIII<sup>e</sup> siècle, Anne Coster-Vallayer. Ses natures mortes peintes à l'huile ont même parfois été attribuées à Chardin. Quant aux esquisses largement brossées par Guardi, qui représentent de petits personnages dans des intérieurs, sont-elles des gouaches, ou des peintures à la colle? Quoique il en soit, elles remplissent parfaitement le rôle qui a dû être le leur, décorer des panneaux de murs, et proposer, grâce à l'agencement de leurs taches, un thème à la rêverie. Le même Guardi a aussi des vues de Venise à la plume, rehaussées de lavis, qu'il est fort intéressant de comparer à celles sur le même sujet de Canaletto. Celui-ci est plus précis, plus scrupuleux dans l'établissement de ses architectures, tandis que Guardi veut, par un faire plus libre et plus frémissant, nous suggérer le papillotement de la lumière sur les choses. Un fort beau croquis de Giovanni-Battista Tiepolo a pour sujet le Christ au Jardin des Oliviers; tandis que Giovanni-Domenico Tiepolo, dans un étonnant dessin en forme de frise, largement écrit et poché, nous évoque les joies turbulentes du Carnaval de Venise. C'est dans ce dessin, comme dans les eaux-fortes de Tiepolo, que l'on discerne la parenté entre les deux maîtres vénitiens et Goya. Au point que l'on pourrait se demander, étant donné que nous avons fort peu de renseignements sur le séjour du jeune Goya en Italie, s'il n'aurait pas par hasard poussé jusqu'à Venise.

L'école française est représentée à l'Athénée par de nombreux dessins d'artistes du dix-huitième siècle, par exemple Pillement, cet aimable décorateur, et Le Prince. Un grand et fort beau dessin de Joseph Vernet, représentant un port de mer, mériterait qu'on lui applique les lignes par lesquelles Edmond de Goncourt, dans La Maison d'une artiste, définit les œuvres de cet artiste: «De très tranquilles et sérieux dessins, qui ont rompu avec le tapage pittoresque de l'école paysagiste de

Boucher: des effets larges, de grandes lumières dormantes, le commencement de l'enveloppement d'un paysagisme par une atmosphère.» En revanche, Boucher figure à cette exposition avec quelques dessins agréables, mais en général un peu froids.

Le clou de cette exposition, ce sont sans contredit les neuf grands paysages à la sanguine d'Hubert Robert; une sanguine vineuse, comme l'était celle de Fragonard, et qui n'a plus le roux doré de la sanguine de Watteau. C'est toute l'Italie du XVIII<sup>e</sup> siècle qui revit devant nous, les jardins italiens où les ruines antiques sont envahies par une végétation foisonnante, et où les pins parasols se mêlent aux chênes-verts et aux cyprès effilés. Ces dessins, c'est durant ses promenades à Rome et autour de Rome que Robert vraisemblablement les exécuta, alors qu'il était pensionnaire de l'Académie de France avec Fragonard, et qu'ils avaient pour compagnon de travail l'abbé de Saint-Non, collectionneur, et aussi dessinateur et graveur.

Des artistes genevois de ce temps-là, il n'y a à l'Athénée que deux dessins de Brun de Versoix, d'une précision et d'une fermeté que l'on ne retrouve pas dans ses tableaux. Il est regrettable que Liotard, Adam Toepffer et Agasse soient absents. Quant au dix-neuvième siècle, il n'est qu'assez peu représenté. Deux feuilles de dessins de Helleu sentent le travail en série. Heureusement, il y a un petit mais charmant croquis aquarellé de Jongkind, une vue de petite ville, et une aquarelle d'Harpignies représentant le quai Voltaire. C'est une œuvre assez ancienne de l'artiste, et elle est bien supérieure à celles qu'il multiplia ensuite.

On remarquera que cette exposition ne comporte aucun dessin contemporain; et cela peut s'expliquer par la décision des organisateurs de la limiter au passé. Existe-t-il, aujourd'hui, des amateurs qui rassemblent des dessins d'artistes de notre temps, de même que le faisaient, à leur époque, les Pâris, les Crozat, les Julienne? Je le souhaite, mais n'en suis pas très certain. Pourquoi M. Edmond Fatio ne nous montrerait-il pas maintenant une exposition de dessins où figureraient Matisse, Barraud, Bonnard, Blanchet, Dufy, Auberjonois, Rouault, Gimmi, Segonzac, Stocker, Gruber, et l'un des plus remarquables dessinateurs de notre temps, André Rouveyre? Une telle manifestation aurait l'intérêt de

*rappeler aux amateurs et au grand public que les dessins des artistes d'aujourd'hui peuvent, tout comme leurs peintures, procurer des jouissances artistiques.*  
François Fosca.

### Fresken in Losone

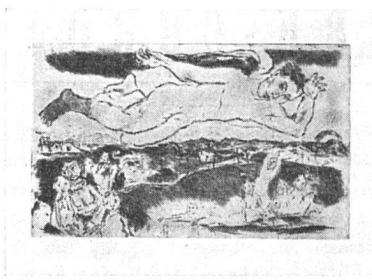
Architekt Gianetto Brogginì aus Ascona hat auf dem Friedhof von Losone – etwa eine Wegstunde von Locarno entfernt gelegen – im vergangenen Jahr eine gut wirkende Abdankungshalle erbaut. Material: Granitmauern, Holz-Ziegeldach. Der niedrige, langgezogene auf der einen Seite offene Bau ist nun in der Eingangspartie mit Fresken der Malerin Rosetta Leins aus Bellinzona ausgeschmückt worden. Die Künstlerin, die vor kurzem den Trausaal in Lugano ebenfalls in Freskotechnik ausgemalt hat, nahm die beiden Themen Pietà und Auferstehung zum Vorwurf. Die beiden Bildflächen messen 3,60 × 3,65 m und 3,00 × 3,65 m. Besonders die Gesichter der frommen Figuren zeigen eine schöne, menschlich ergreifende Haltung, während die Landschaft, in die das biblische Geschehen hineingestellt ist, in einer frühlinghaften Gelbbräuntonung ihren Niederschlag gefunden hat.

Man darf wohl der Freude Ausdruck geben, daß eine Gemeinde wie Losone überhaupt einen derartigen Auftrag erteilt. Der aufgeschlossene Sindaco Gabriele Brogginì hat denn auch an der feierlichen Einweihung der Kapelle und der Gemälde seiner Freude über das gelungene Werk Ausdruck gegeben. Bei diesem Anlaß war die ganze Bevölkerung des Dorfes eingeladen, und der Präsident der GSMBA, Remo Rossi, sprach im Auftrag der Sektion Tessin Dank und Genugtuung aus.  
ek.

## Tribüne

### Zum Thema Sportpreise

Zum baselstädtischen kantonalen Turnfest der katholischen Turner in Riehen, am 19. August 1945, hat der Riehener katholische Turnverein als Preis und Ehrengabe eine Radierung des jüngeren Basler Malers Paul Stöckli herausgegeben. Zum Thema wurde der Wiederbeginn, der Neuanfang nach dem Kriege gewählt. Die verwüsteten Gebiete und die vom Kriege und De-



Paul Stöckli Radierung (Sportpreis)

portation mitgenommene Bevölkerung des nahen Elsasses ließen dieses Thema als sehr zeitgemäß erscheinen. Paul Stöckli, dem ein solcher Bildvorwurf sehr entgegenkam, hat ihn mit der ihm eigenen Intensität und mit geübtem Sinn für das Graphische gelöst.

Kaum auf einem Gebiete ist die qualitätslose, kitschige Ware noch so zu Hause wie auf dem der Sportpreise. Und es ist hier um so widerspruchsvoller und bedauerlicher, als diese Preise zur Prämierung von ernsthaften Leistungen verliehen werden. Weder der Eidg. Kommission für angewandte Kunst noch dem SWB ist es bisher gelungen, hier eine merkliche Änderung zum Besseren zu erreichen. Wenn nun ein kleiner Turnverein, wie jener Riehens, sich zu einer solchen Radierung als Preis entschloß, so kommt dies einer verdienstvollen Pionierarbeit gleich, die es verdient, lobend hervorgehoben zu werden.  
Robert Hess.

## Ausstellungen

### Basel

#### Kunstwerke des zwanzigsten Jahrhunderts aus Basler Privatbesitz

Kunsthalle, 1. September bis 7. Oktober 1945

Der Reiz (und in gewissem Sinn auch der Mangel dieser Ausstellung, wenn man in ihr eine Dokumentation moderner Kunst sucht) ist die weitgehende Zufälligkeit ihrer Zusammensetzung. Es konnte sich nicht darum handeln, eine Darstellung zeitgenössischer Kunstrichtungen oder künstlerischer Gruppen (wie die Fauves, oder wie die Brücke) zu geben, sondern die Bruchteile von ihnen zusammenzutragen, die durch private Sammlertätigkeit in Basel wohnhaft geworden sind. Eine einzige große Unterteilung hat sich dabei ergeben, die Unterteilung Frankreich-Deutschland, wobei

Frankreich ungleich stärker vertreten ist. Außerdem auferlegte sich die Ausstellungsleitung eine bewußte Begrenzung, indem sie alle Zeugnisse der abstrakten und der surrealistischen Kunst beiseite ließ. Die ersteren, nachdem erst kürzlich eine Ausstellung abstrakter Kunst veranstaltet worden war, die letzteren, weil eine Ausstellung surrealistischer Kunst für den Frühling geplant ist. Man kann sich eines leisen Bedauerns darüber allerdings doch nicht ganz enthalten. War schon der Kaleidoskop-Charakter für diese Ausstellung das Gegebene, hätten beinahe Zeugnisse der außer Betracht gelassenen Richtungen doch mit in die Mischung gehört.

Was nun an der jetzt getroffenen Auswahl denkwürdig ist, welche Kunstleistungen vereint, «die dem Naturalismus entweder offensichtlich oder mindestens noch lose verpflichtet sind», ist die Tatsache, daß man sie nicht primär als Ausstellung gegenständlicher Kunst empfindet. Das Gegenständliche ist gewissermaßen Zufall, zum mindesten ein Nebenergebnis künstlerischer Äußerung. Man braucht nur einige Namen des Kataloges aufzurufen, um sich darüber Rechenschaft zu geben – Derain, Dufy, Matisse, Vlaminck, Rouault, Picasso, Nolde, Kirchner, Macke, Kokoschka. Am stärksten ist das Gegenständliche noch mitgemeint bei Bonnard, Marquet, Modigliani, Utrillo, Paula Modersohn. Aber gleichwohl gilt für die Gesamtheit der hier vereinten künstlerischen Bemühung die Suche nach der Gestalt; der Gestalt, die sich vom Gegenstand selbständig gemacht hat, selbst wenn sie ihn benützt; der Gestalt, für die der Gegenstand nicht mehr wirklich ist, nicht mehr fähig, das Wirkliche, resp. das Erlebnis des Wirklichen zu binden. Es ist eine Suche nach absoluten Maßen in einer Welt, der alle Bezüge relativ geworden sind und deshalb im Gegenständlichen unerheblich; eine großartig und zugleich verzweiflungsvoll wahrhaftige Suche, bei der gerade die Tatsache, daß die Gestalt die Verbindung mit dem Gegenständlichen verloren hat – was den Anschein der Gestaltlosigkeit erweckt – die gewaltige Sehnsucht nach der Gestalt, nach einer neuen Synthese des Wirklichen mit dem Sichtbaren beglaubigt.

Es gibt Zeiten, in denen der Mensch alle Dinge seiner Umwelt neu benennen muß. In einer solchen Zeit leben wir und erleben wir die Stadien mühevoller Übergänge – der Auswechselbarkeit der Benennung, der zeitweisen Namen-